

Le rôle littéraire tragique d'une citation coranique, dans un roman épique de l'écrivain libyen Al-Koni

Míkel de Epalza (†)¹
Université d'Alicante

1. Introduction au thème

Sous ce titre si long et lourd, et un peu énigmatique, il y a en fait une petite étude issue d'une observation littéraire d'origine islamologique, dans le cadre d'un travail de traduction du *Coran*.² Il s'agit de la façon de traduire une citation coranique dans un roman en arabe de l'écrivain libyen Ibrahim Al-Koni (Ibrâhîm Al-Kûnî), *Al-Tibr. Riwâya*, 'Poudre d'or. Roman', Prix National du Livre, d'Art et Littérature dans son pays (1996), déjà traduit en espagnol (Gutiérrez de Terán) et en français (El Yamani). Cette façon d'insérer dans le récit tragique de ce "roman inoubliable" un texte, lui aussi tragique, sur les malheurs d'un des peuples arabes antérieurs à l'Islam –les Thamoudites– (*Shahîd*), malheurs survenus parce qu'ils n'obéirent pas l'ordre divin, à eux présenté par leur prophète Çaleh (Sâlih).³ C'est tout à fait dans la ligne des "mirages d'Ibrahim Al-Koni", épopées "du désert où fusionnent le réel et l'imaginaire", comme c'est aussi le cas dans d'autres récits du romancier libyen, "plus qu'un roman, une épopée."⁴

Cette petite étude veut, donc, attirer l'attention des lecteurs de langue française intéressés à la littérature arabe contemporaine –libyenne, en particulier– et des chercheurs en sciences sociales, qui s'intéressent aux manifestations de l'influence du *Coran* dans la vie et dans les lettres arabes contemporaines (Jomier; Urvoy; Berger), sur un petit point littéraire, apparemment très bien exprimé par l'écrivain libyen. La traduction de l'ouvrage devrait savoir montrer l'importance de cet élément narratif dans le roman originel.⁵

2. Résumé du récit sur le Chameau dans le roman et de la Chamelle dans le *Coran*

La narration du roman *Al-Tibr* tourne autour de l'amour fou du protagoniste Oukhayyid et de son chameau, dans les oasis du "vaste désert de Dieu" (*sahra Allâh al-wasî*).

Le romancier espagnol Juan Goytisolo, très connu par ses récits qui tournent autour de sujets arabes, du passé et du présent des pays méditerranéens,⁶ s'étonne –au début de sa préface à la traduction espagnole de l'ouvrage d'Al-Koni– que l'amour d'un homme pour un animal puisse atteindre le degré de dramatisme –d'épopée épique d'un peuple

¹ Travail Inédit que Mikel de Epalza m'avait remis en 2006. Quelques données sur ses particularités sont indiquées dans l'introduction de ce volume monographique. [Francisco Franco-Sánchez].

² Voir la traduction en langue catalane de M. de Epalza du *Coran*, présentée en français, entre autres, par G. Colon dans *Revue de Linguistique Romane* 66 (2002): 573-574; H. Didier dans *Islamochristiana* 28 (2002): 306-307; R. Echeverría dans *Ibla* 65 (2002): 289-291; A. Sidarus dans *Bulletin Critique des Annales Islamologiques* 19 (2003): 122-124; M. de Epalza. "Une nouvelle traduction du Coran en Espagne, qui cherche à innover." *Dirâsât Andalusiyya/Études Andalouses* 31 (1425 H./2004 e.C.): 5-14; K. Filali dans *El Açil*. Constantine, 10/03/2003; A. G. Slama dans *Le Temps*. Tunis, 18/12/2001. Page 9.

³ Voir Q. 11, 66, 64 et cinq autres passages du Coran, étudiés plus loin.

⁴ Voir la présentation, faite par Vénus Khoury-Ghata dans le supplément littéraire du journal parisien *Le Monde* (04-02-2005, p. V), du roman plus récent d'Al Koni, *Les Mages*, traduit en français par Philippe Vigreux.

⁵ Nous avons déjà signalé, dans de brèves mentions en catalan et en espagnol, l'importance de ce verset du Coran, connue par la plupart des lecteurs musulmans du roman *Al-Tibr*, mais pas par les lecteurs non musulmans qui le lisent dans des traductions en d'autres langues (*Coran trad. cat.* Epalza, 1031-1032), et le chapitre sur les spécifications religieuses de la langue arabe et de ses traductions (Epalza 2004, 89-92).

⁶ Ne à Barcelone, il vit entre Paris et Marrakech, non loin du désert, lui aussi. [Il y a quelques jours Juan Goytisolo a été lauréat avec le plus grand prix des lettres en espagnol, le Premio Príncipe de Asturias de las Letras, année 2014].

saharien, comme nous le verrons— que la littérature mondiale n’a réservé qu’aux amours à une jeune femme ou à un adolescent imberbe” (Gutiérrez de Terán, 7-10):⁷

Est-ce possible d’écrire, de nos jours, le roman d’une passion amoureuse où l’amant doit affronter non seulement les obstacles traditionnels et bien connus des liens familiaux et claniques et les coups d’un destin impitoyable, mais aussi les diverses phases de la dégradation physique et morale et du déshonneur public, d’une passion qui le traîne vers une immolation brutale, par la force de la flamme intérieure qui l’alimente et qui le consume? Mais oui, il s’agit bien d’un authentique romancier et l’être aimé n’est pas une jeune femme ou un adolescent imberbe, mais bel et bien un exemplaire unique de chameau blanc tacheté, à la figure svelte et aux yeux de gazelle. Peu de récits contemporains réussissent la prouesse de maintenir le lecteur en suspens face au drame inexorable qui se tresse devant ses yeux et qui plonge dans son intérieur le plus intime: *Oro en Polvo*, de l’écrivain libyen Ibrahim Al-Koni, réussi avec une trompeuse simplicité le miracle (Gutiérrez de Terán, 7).

Or, nous voulons montrer comment le drame et les épreuves épiques de cet amour malheureux, qui souffre toutes sortes d’avatars, maintient aussi son suspens par un élément narratif spécifiquement islamique: le chameau des amours d’Oukhayyid sera trahi par Oukhayyid lui-même, qui succombe à l’amour d’une femme, qui est le jouet d’un fils et qui subit les liens que lui impose le mirage de l’honneur tribal des hommes du désert. La punition du destin sera terrible: Oukhayyid perdra sa femme, qu’il “vend” à un mari plus riche, son fils disparaîtra avec elle et la reconnaissance de l’honneur des siens lui sera refusée, après le tir mortel qu’il inflige à son rival sans défense. Après une errance pénible dans les dunes de sable du désert, il perdra aussi son amour, le chameau tacheté, et périra avec lui, déchiqueté par la famille de sa victime. Goytisoló, en conclusion de sa préface, fera un résumé très juste du drame et de son sens profond:

L’auteur nous dirige de main ferme à une fin inexorable: le déshonneur public d’Oukhayyid, sa condamnation à mort par les tribus à cause de la répudiation, l’acceptation irréfléchie d’une poignée de poudre d’or que lui donne son rival, la diffusion malveillante que celui-ci fait de cette action, le dédommagement saignant de l’outrage, la fuite vers les montagnes inhospitalières de la Hammada avec l’objet de son amour et de ses déboires, la chasse à l’homme et la mise aux abois de l’amant et de son amour par la meute des héritiers et des vengeurs de la victime [...]

Le supplice de l’amant et de l’aimé, au feu ardent avec démemberement du corps, est émouvant. Les Héloïse et Abélard, les Roméo et Juliette du roman sont un couple vraiment insolite, mais humain et littérairement convaincant et plein de séduction, un couple à la grandeur singulière, qui aspire à une compagnie éternelle au prix de l’extinction (Gutiérrez de Terán, 9-10).

Si Goytisoló a été particulièrement sensible à la progression dramatique de cette insolite tragédie de l’amour entre deux êtres, l’homme et son chameau, je crois pouvoir y remarquer aussi une autre dimension, coranique, de cette tragédie. Elle est signalée de façon très remarquable, entre le chapitre 17 et le chapitre 18 (le livre en compte 32), au beau milieu de l’ouvrage de Al-Koni. C’est un texte du *Coran*, isolé, dans une page en blanc du roman: un des “versets de la chamelle” (Q. 11, 64), dans un contexte des peuples préislamiques qui n’ont pas voulu obéir à la voix de Dieu et qui ont méprisé les

⁷ Traduit ici en français.

avertissements de leurs prophètes, à eux envoyés tout spécialement. Ici, Çaleh aux Thamoudites:⁸

Ô mon peuple!
Voici la chamelle de Dieu!
Elle est un signe pour vous.
Laissez-la donc paître sur la terre de Dieu;
ne lui faites pas de mal;
sinon un châtiment vous atteindra bientôt.

Ils lui coupèrent les jarrets.

En fait, les passages du *Coran* qui mentionnent le châtiment dramatique des gens de Thamoud sont six, dont Q. 11, 64-65 est le plus bref et synthétique, le moins développé, narrativement.⁹ Nous en reproduisons ici trois autres, pour montrer que le développement narratif tragique est bien le même et pour signaler aussi que la répétition de ce schéma actantiel (annonce d'un mandat divin - annonce d'une transgression des hommes - annonce d'un châtiment tragique) marque l'imaginaire islamique relié à l'image de la chamelle/chameau (*nâqa* ناقة / *mahrî*, *mahârî* مهاري).¹⁰ Il ne s'agit pas d'étudier ici la dimension théologique et religieuse en général de ces versets, mais simplement de montrer la présence de ces textes, à grande beauté littéraire, dans la mémoire collective des lecteurs d'*Al-Tibr* lorsque le romancier fait de l'animal un des deux protagonistes principaux de son récit.

Voici la traduction en français des trois autres textes choisis:

Q. 17, 59:

Rien ne nous empêche d'envoyer des Signes,
sinon que les Anciens
ont traité nos Signes de mensonges.
–Nous avons donné la chamelle aux Thamoud
pour les rendre clairvoyants,
mais ils l'ont maltraitée–
Nous n'envoyons les Signes qu'à titre de menace.

Q. 26, 141-144 et 155-159:

141 Les Thamoud traitèrent les prophètes de menteurs,
142 lorsque leur frère Çalih disait
“Ne craignez-vous pas Dieu?
143 Je suis pour vous un prophète digne de foi.
144 Craignez Dieu et obéissez-moi!”

155 Il dit:

“Voici une chamelle:

⁸ *Coran*, sourate 11, de Hûd (un autre prophète des Arabes, de la tribu des ‘Âds), verset 64, avec conclusion dans le verset suivant, 65. La traduction est de D. Masson, la version la plus littéraire en français, à mon avis, fidèle tout autant aux sens de l'original arabe qu'à la teneur de la beauté esthétique du texte coranique. Cette façon de traduire le *Coran* en entier nous a inspiré la forme littéraire de traduire le texte sacré de l'Islam en catalan et en espagnol. Ceci ne suppose, par ailleurs, aucune forme de mépris, de ma part, envers d'autres excellentes traductions françaises plus littérales, de Du Ryer, de Kazimirski, de Savary et de Blachère, qui ont inspiré aussi diverses traductions Outre-Pyrénées, depuis le XVII^e siècle.

⁹ Voir Q. 7, 73-77; 11, 64-65; 17, 59; 26, 155-158; 54, 27-28; 91, 13-15.

¹⁰ C'est un fait connu que la culture arabe est fière de la richesse de sa langue, dont l'un des exemples les plus mentionnés est bien celui des centaines de noms pour désigner le 'chameau'.

il lui appartient de boire au jour convenu
et à vous de boire un autre jour.

156 Ne lui faites aucun mal
sinon le châtement d'un Jour terrible vous saisira.”

157 Ils lui coupèrent les jarrets,
mais, le lendemain, ils s'en repentirent,
158 car le châtement les saisit

Il y a vraiment un Signe,
mais la plupart des hommes ne sont pas croyants.

159 Ton Seigneur est, en vérité,
le Tout-Puissant, le Miséricordieux.

Q. 54, 22-32, c'est peut-être le texte coranique le plus complet, à ce sujet, avec la répétition des questions sur la réception du Message divin aux hommes de peuples divers et le châtement prévu pour ceux qui ne veulent pas écouter ses prophètes/messagers, antécédents de la révélation coranique à Mahomet/Muhammad:

22 Oui, nous avons facilité la compréhension du *Coran*
en vue du Rappel
Y a-t-il quelqu'un pour s'en souvenir?

23 Les Thamoud ont traité
de mensonges les avertissements;

24 Ils ont dit:
“Allons-nous donc suivre
un seul mortel, pris parmi nous?
Nous serions alors plongés
dans l'égarement et la folie.”

25 Le Rappel a-t-il été lancé sur lui
quand il se trouvait parmi nous?
Mais non!
C'est un imposteur, un insolent!.

26 Ils sauront demain
qui est l'imposteur et l'insolent!

27 Oui, nous leur enverrons la chamelle,
comme une tentation pour eux;
guette-les et sois patient!

28 Annonce-leur
que l'eau doit être partagée entre eux
et qu'il appartient à chacun de boire à son tour.

29 Ils appelèrent alors leur compagnon.
Celui-ci prit son couteau
et trancha les jarrets de la chamelle.

- 30 –Comme j’ai châtié
et comme j’avais averti!–
- 31 Nous avons envoyé contre eux un seul Cri
et ils devinrent semblables
à l’herbe desséchée d’un enclos.
- 32 Oui, nous avons facilité la compréhension du *Coran*
en vue du Rappel.
a-t-il quelqu’un pour s’en souvenir? (Q. 54, 22-32)

3. Le rôle du verset coranique dans le suspens narratif et tragique d’*Al-Tibr*

La présence du chameau est déjà très significative dès la première page du roman, quand il est donné en cadeau à Oukhayyid enfant, dans un contexte de désert et de vie nomade entre les oasis du Sahara central, mais aussi intercontinental, c’est-à-dire “du Golfe –Arabe, Persique ou de Bassora– à l’Océan –Atlantique–”, comme les Arabes aiment situer l’étendu de l’expansion de la langue qui les unit, celle du *Coran* et du Monde Arabe comme unité politique ouverte. Le chameau, animal emblématique du désert arabe est aussi, sous son nom en féminin (“la chamelle”, dans le *Coran*), un élément emblématique du message divin. Ce genre de menace se trouve souvent, adressé à d’autres peuples arabes, qui ont reçu des prophètes/messagers et qui ont méprisé leur message divin, selon le *Coran*. Le Dieu Unique et Tout-Puissant commande aux Thamoud, par leur prophète Çaleh, de respecter la chamelle, sous la menace d’un châtement terrible au cas où il ne serait pas obéi, s’ils ne prennent pas soin d’obéir Dieu et de prendre soin de la chamelle, dans ce cas concret.

Ceci est bien connu des musulmans, principaux lecteurs du roman *Al-Tibr* de l’écrivain libyen. Et ce ne sont que des antécédents pour renforcer le commandement de Dieu d’obéir son Prophète et Messenger Mahomet/Muhammad, “le sceau final de la prophétie”, sous peine d’un châtement terrible. La mention du passage coranique n’est donc pas seulement une citation pieuse du *Coran*. C’est aussi un avertissement au lecteur, qui annonce ce que ce lecteur sentait ou devinait dès le début du roman: Oukhayyid payera cher son amour fou envers son chameau, qui lui a fait bousculer de nombreux interdits de la société du désert, tout comme les Thamoudites, orgueilleux comme eux, en faisant à sa tête, lui qui n’écoute pas les conseils, contre un destin qui lui sera tragique, tout au long de la deuxième partie du roman.

4. Autres éléments littéraires du roman épique libyen d’Al-Koni

À vouloir analyser de trop près la citation coranique de Q. 11, 64 dans le roman d’Al-Koni, si riche en références de tout genre, on risque de magnifier d’une façon peu réelle son importance dans le roman *Al-Tibr*. Nous allons donc présenter aussi quelques autres références littéraires et sociales semblables, qui jalonnent le récit tragique de l’ouvrage.

En premier lieu, il faut remarquer qu’il y a beaucoup d’autres citations littéraires dans le récit, elles aussi dans des pages en blanc, entre deux chapitres (d’écrivains connus, arabes et non arabes; des livres de la Bible; des refrains...). Mais il n’y en a pas du *Coran*. Un autre verset se trouve à l’intérieur du chapitre 6, d’une façon tout à fait descriptive et non dramatique, lorsqu’un devin dit au grand-père d’Oukhayyid qu’un songe nocturne qu’il avait eu signifiait qu’il devait partir vers “le jujubier de la limite” (Q. 53, 14), un site mystérieux, au sens discuté par les commentateurs du *Coran* et par Al-Koni lui-même –dans une des rares notes explicatives qui interrompent son récit.¹¹

¹¹ Al Koni 2004, 29. Le grand-père mourra une semaine plus tard. Al-Koni mentionne dans sa note l’interprétation mystique de ce verset coranique, selon l’écrivain andalou Muhyí l-Dîn Ibn ‘Arabí de Murcie (où de Damas, où le

Les autres références religieuses, islamiques, sont des simples détails d'ambiance, d'une société musulmane. Elles ne sont pas particulièrement soulignées dans le récit, sauf peut-être les enseignements et présages d'un personnage religieux, le "*shaykh Mūsā*."¹²

Par contre, l'insistance d'Al-Koni sur le désert et la vie dure que son climat impose à ses habitants est un thème toujours présent, tout au long du roman. C'est une insistance pleine de nuances, un vrai élément de suspense dans le récit. Dans ce sens, c'est vraiment un des plus importants mythes collectifs de la société arabo-islamique de la Libye, un pays presque entièrement désertique. Comme l'Arabie de l'Islam primitif et des origines de la langue et des valeurs du Monde Arabe, aux origines du prophète Mahomet/Muhammad. De ce point de vue-là, le roman d'Al-Koni est un roman au caractère épique national évident, d'une épopée de survie du peuple libyen, comme du peuple arabe, oasis national dans un univers de non-arabes.

Cet univers qui a son centre en Libye est évoqué de façon très subtile, à mon avis, par quelques brèves allusions à la lutte de libération nationale libyenne contre le colonialisme italien, directement nommé dans cinq passages du roman.¹³ C'est tout à fait l'horizon politique et historique qui entoure la société de la Ġamâhîriyya libyenne, qui atteint tous les extrêmes du pays, même dans le fin fond du désert.

Tous ces éléments sont présents dans le récit du roman. Mais ils sont secondaires, lointains, un horizon, un milieu physique. L'essentiel est, tout de même, le drame des hommes et des femmes de la société du désert, de la société où les amours d'Oukhayyid se dirigent vers une fin tragique, celle de l'amour du jeune homme et de son chameau.

Cet amour étrange est "littérairement crédible", selon Juan Goytisolo dans le texte de sa préface. Il doit être compris dans le cadre des ambiguïtés des amours divers que les lettres arabes ont hérité parfois de la civilisation hellénistique du Proche-Orient qu'a connu et dont a hérité l'Islam. D'où les aspects souvent ambigus des amours féminins et masculins, avec des formes en partie spécifiques de la culture amoureuse arabe, comme l'expose –entre autres– la professeur M. J. Rubiera Mata. On pourrait même en trouver des traces dans la dualité et le changement "chamelle/chameau", du *Coran* et d'Al-Koni.

5. Confrontations de *Al-Tibr* d'Al-Koni et *Chamelle* de Durin-Valois

On pourrait aussi remarquer l'originalité du récit tragique du roman d'Al-Koni en le comparant avec un autre texte, en français, le roman de Marc Durin-Valois, plus récent, *Chamelle*, qui a été aussi traduit par la suite en espagnol.

On trouve dans le récit de l'auteur français des éléments narratifs différents de ceux de l'auteur libyen, évidemment, mais aussi une ligne narrative assez semblable, sur un fond de paysage, physique et humain, très dur (sécheresse et famine, populations affamées et déplacées, militaires sans contrôle, bandes de pillards). Il s'agit d'un père de famille qui émigre de puits en puits dans le désert, sous la menace de la famine qui sévit dans la région, avec sa famille, avec une famille amie, avec son bétail de plus en plus décimé et surtout avec sa chamelle. Dans leur errance de survie, accompagnés toujours de leur chamelle, ils subissent toutes sortes de déboires, dues à la sécheresse. Le suspense est maintenu tout simplement par le dramatisme de la situation vitale de la famille et par les avatars de cette lutte contre la mort qui les guette. L'auteur fait, tout au long de ces déplacements à la recherche de la survie, une évocation épique des condamnés du monde, dans cette immense parabole sur les exodes du désert africain, où brille surtout l'amour du protagoniste Rahne envers sa fillette Shasha.

"*Shaykh al Akbar*" est enterré, aux pieds de la montagne qui surplombe la ville), du XIII^e siècle. C'est une mention coranique qui n'a aucune importance dans le déroulement de l'action d'*Al-Tibr* et de son protagoniste.

¹² Il est présenté au chapitre 4 d'Al Koni (2004, 21), comme un étranger, qui a des réponses sages aux premiers problèmes d'Oukhayyid avec son chameau.

¹³ Al Koni 2004, chapitres et pages de l'édition arabe: 3, 14; 17, 81; 20, 101; 29, 139; 30, 145.

Ici, l'élément religieux fait partie du paysage humain, comme les pierres et les arbustes du désert font partie du paysage physique. Mais le *Coran* et quelque sorte de patriotisme arabe n'apparaissent guère, surtout comme éléments tragiques structurants du récit, comme dans le roman d'Al-Koni. Durin-Valois, journaliste et romancier, est surtout frappé par les malheurs des masses humaines d'Afrique, surtout dans les territoires sahariens. Les femmes et les hommes impliqués dans ces déplacements ont comme compagnons de malheurs quelques maigres troupeaux de bétail, dont la paisible chamelle. Son rôle est bien plus effacé que celui du chameau d'Oukhayyid, élevé à un grade presque humain par l'amour fou du protagoniste.

6. Propositions traductologiques pour transmettre l'importance de la citation de Q. 11, 64 dans d'autres langues

Comment, donc, traduire le roman en transportant dans la version étrangère cet élément fondamental du récit en arabe, implicite pour le lecteur musulman et pour quiconque connaît le *Coran*, dès la première page du roman *Al-Tibr*, d'Al-Koni?

En avouant que l'entreprise n'est guère facile, car il faudrait enfreindre la règle générale de toute traduction littéraire de ne pas ajouter des commentaires au texte original, sinon dans des notes explicatives, ce qui serait déjà une solution. Mais on peut aussi songer à signaler cet élément dans la préface, dans une introduction du traducteur ou dans la préface du présentateur, comme ce serait le cas de Juan Goytisolo et la traduction en espagnol d'I. Gutiérrez de Terán. Ou dans la couverture extérieure du livre, que l'éditeur demande généralement à l'auteur.

Une solution plus imaginative pourrait être celle de mettre la traduction du verset coranique non seulement une fois, dans un page en blanc, entre les chapitres 17 et 18, comme le fait Al-Koni (2004, 83), au bon milieu du livre, mais aussi entre tous les 32 chapitres du roman. C'est une répétition frappante, qui souligne le drame tragique que le destin (Dieu et le prophète, pour la foi musulmane) promettent ou ménagent à ceux qui enfreignent les lois de la vie.

Il faut, pour ce faire, accepter l'importance de cet élément coranique au sens tragique connus des musulmans, pour comprendre le développement tragique du récit, comme nous avons tâché de montrer dans les pages précédentes, à propos du caractère tragique du drame de l'amour fou d'Oukhayyid et son chameau.

Œuvres citées

- Berger, M. *Islam in Egypt Today*. Cambridge: Cambridge University Press, 1970.
- Coran Q القرآن . Denise Masson trad. fr. *Le Coran*. Paris: Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), 1967 (revue par S. El Saleh dans l'édition bilingue postérieure. Beyrouth, 1980).
- . M. de Epalza trad. cat. avec la collaboration de J. V. Forcadell et J. M. Perujo. *L'Alcorà, traducció de l'àrab al català [...] i cinc estudis alcorànics*. Barcelone: Proa, 2001. 2002 (2e. éd.).
- Durin-Valois, Marc. *Chamelle*. Paris: Éditions Jean-Claude Lattès, 2002.
- . Juana Salabert trad. esp. *Camella*. Salamanca: Ediciones Témpera. 2005.
- Epalza, M. de (coord.). *Traducir del àrabe. Àrabe/Castellano. Manual. At-Tarjumân*. Barcelone: Gedisa Editorial, 2004.
- Jomier, J. *L'Islam vécu en Égypte (1945-1975)*. Paris: Librairie Philosophique J. Vrin, 1994.
- Al-Koni (Ibrâhîm Al-Kûnî, إبراهيم الكوني). *Al-Tibr. Riwāya* التبر. رواية. Benghazi (Libie), 1426 H./2004 e.C. Autres éditions: Coédition Beyrouth-Limassol (Chypre): Dār al-Tanwīr li-l-Tibâ'a wa-l-Nashr et Tâssîlî li-l-Nashr wa-l-I'lâm, 1989. Rééditions 1992; 1997; 1999.
- . Mohamed Saad Eddine El Yamani trad. fr. *Poussières d'or*, Paris: Gallimard, 1998.
- . Ignacio Gutiérrez de Terán trad. esp. *Ibrahim al-Koni. Oro en polvo*. Barcelone: Galaxia Gutenberg. Círculo de Lectores, 1999.
- Al-Kûnî, Ibrâhîm. *Al-Mağūs* المجوس. Coédition Beyrouth/Limassol (Chypre): Dār al-Tanwīr li-l-Tibâ'a wa-l-Nashr / Tâssîlî li-l-Nashr wa-l-I'lâm, 1990. Multiples rééditions.
- . Philippe Vigreux trad. fr. *Les Mages*. Paris: Phébus, 2005.
- Rubiera Mata, M. J. "El erotismo en la literatura árabe y el imaginario orientalista." Dans M. L. Ledesma (éd.). *Erotismo y literatura*. Jaén: Université, 2000: 61-70.
- Shahîd, 'Irfân. "Thamūd." Dans *Encyclopédie de l'Islam. Nouvelle Édition*. Leiden: Brill, 2000. Vol. X: 469-470.
- Urvoy, M. Th. éd. *En Hommage au père Jacques Jomier, O. P. Études réunies et coordonnées par...* Paris: Éditions du Cerf, 2002.